

« Voyage dans le monde inaccessible de Pia » : Etude sur Le Dialogue dans le marécage de M. Yourcenar.

Iman Mahmoud Zahran ,
Maître de Conférences Faculté des Lettres.
Université de Minia.

Introduction :

Depuis toujours, le théâtre s'inspire de la société. Les dramaturges s'appuient sur la vie pour créer une pièce. Le théâtre représente de près ou de loin la vie ordinaire des gens.

On a toujours dit que la vie est un grand théâtre. M. Yourcenar n'est pas une dramaturge, l'œuvre romanesque occupe une place importante par rapport à son théâtre, Hélène de Groote affirme cet avis :

« *L'œuvre dramatique est le lieu choisi par M. Yourcenar pour converser avec son lecteur, même si sa création théâtrale relève au départ d'une démarche personnelle liée à son désir d'altérité, devenir autre, faire l'expérience de la vie sous une autre forme. ou peut être à la volonté de n'être simplement plus personne*¹ »

Marguerite Yourcenar, de son vrai nom Marguerite Cleenewerck de Cravencour est née à Bruxelles le 8 juin 1903. elle voyage en Suisse et en Italie avant de se stabiliser aux États-Unis en 1958. Grand Prix national des Lettres en 1974. Elle est morte à Mount Desert Island aux Etats Unis en 1987. Elle a laissé une production littéraire abondante et variée : romans, poèmes, essais et théâtre.

Il faut savoir que Yourcenar est la première femme élue à l'académie française en 1981 : « *On parlait en effet de M. Yourcenar comme première femme à l'Académie française depuis le milieu des années 1970, M. Yourcenar était devenue extrêmement connue au début des années 1980.*² »

Le Dialogue dans le marécage est une pièce qui se compose d'un acte et de trois scènes. Il convient de noter l'acte de dialogue se situe en Italie dans un lieu près de « Sienne »³.

Yourcenar nous donne des informations simples sur Pia, c'est l'histoire d'une vie personnelle d'un couple la jeune Pia successeur l'une des plus riches familles de Sienne et aussi son mari Sire Laurent seigneur noble Sienne. Les événements se déroulent à la porte d'un château malsain dans un lieu marécageux. En raison de la jalousie haineux, Sire Laurent prive sa femme de sa vie privée et la confine pendant douze ans dans un château situe dans une isolée zone, où elle conserve le silence éternel, où elle confronte sa réalité amère et où Sire Laurent attend que sa belle femme meurt lentement. L'action commence le midi d'un jour d'été. Sire Laurent retourne douze ans après emprisonnement de Pia, accompagné d'un jeune Frère s'appelle Candide .Il faut souligner que seulement la mort de sa deuxième femme lui faire une souvenance Pia douze ans oubliée. Avec peu de certitude qu'elle est encore vivante, il revient au château exilé en l'espoir que Pia accepte son pardon et de la délivrer de ce prison. La scène première dégagée la confession de Sire Laurent et son âme pécheresses proclamée à Candide en marchant sous le soleil, lui faisant raconter ses motifs d'avoir confiné Pia à ce terrain marécageux. A partir du premier entretien entre Sire Laurent et Frère Candide, Sire Laurent raconte son histoire. A dix-sept ans, Pia, épouse de Sire Laurent, aime Simon, et excite la jalousie de son mari, la femme jeune trahit son époux légitime, elle est condamnée d'exiler dans un château. Laisant planer le doute sur le comportement de son épouse, il n'hésite pas de la punir, et force

Simon de partir pour la France où, selon la prétention de Sire Laurent, il se serait marié et aurait eu deux enfants.

Deux vieilles servantes et d'autres personnages appartiennent à la scène : Simon, amant de Pia et cause de son châtement ; Simone, la servante de Pia, éloignée à cause de la ressemblance de son nom avec Simon et la maîtresse de Sire Laurent, entrée dans sa vie après l'exil de Pia. Il lui a enlevé tous, fait écarter sa servante Simone parce que son nom ressemblait à bien-aimé Simon, arraché aussi la roseraie de château, la laisse vivre avec deux servantes.

Au cours du colloque précité, Maurice Delacroix a fait une communication portant pour titre : *Marguerite Yourcenar : la tentation théâtrale comme traversée ... Désert ou marécage* :

« La pièce s'inspire d'un fait divers qui s'est déroulée à l'époque du Moyen âge italien c'est l'histoire d'une patricienne siennoise Pia Tolomei reléguée dans un château triste et malsain de la Maremma par un mari d'une jalousie, malade qui a choisi de la laisser s'étoiler et disparaître là-bas, donnant une impression de drame tragique de la destinée humaine à travers l'histoire de cette femme. Yourcenar se focalise plutôt sur l'état halluciné de l'homme qui crée ce drame fantasmagorique dans son cerveau voire sur l'incertitude consubstantielle. ⁴ »

Bien que notre pièce : **Le Dialogue dans le marécage** soit une pièce courte, elle est riche en conceptions. Tout au long de notre recherche, nous aborderons une pièce en termes de vérité et de fiction, dans la tentative de l'éclairer et de dégager ici quelques aspects qui informent la vision de la femme yourcenarienne qui oscille entre le dévouement et la transgression :

« *Le Dialogue dans le marécage est peut-être son essentielle pièce, la plus originale dans son dépouillement ; mais son titre pourra être celui de l'ensemble de son œuvre dramatique : le théâtre restera pour elle un marécage, où on peut trouver qu'elle s'enlisera d'autant plus qu'elle voudra s'en échapper, je veux dire prendre son envol avec aisance, comme y réussit son écriture romanesque.* ⁵ »

Comme le suggère le titre explicite de l'ouvrage : La notion du terme dialogue marque un acte actif et, un échange de parole donc une action vers un aboutissement.

C'est un dialogue de confrontation dans un espace singulier : le marécage. Yourcenar décrit parfaitement ce dernier dialogue entre le couple séparé depuis de longtemps. Dialogue dont l'échec arrive au bout, ils s'envisagent dans un lieu singulier : le marécage

Ce dialogue se déroule dans une atmosphère marécageuse, grise.

Il est également important de préciser que le but de notre recherche est de faire ressortir le rapport inquiet entre les personnages principaux, dont les concepts clés de la recherche sont de s'avérer les différentes voies possibles de couple. Cette œuvre dramatique permet à Yourcenar d'éclairer la profondeur psychologique de ses héros qui ont touché le fond de l'abîme. Ainsi, Yourcenar insiste sur le fait que, cette œuvre se base sur un essai pour fuir du temps qui lui rendrait étrangère l'époque où elle vécut, et elle fait ainsi une séparation entre la femme et le temps. La vie et l'in vécu se lient dans une harmonie sublime. Le renoncement au bonheur est très souvent rejeté par les personnages yourcenariens :

« *Yourcenar imagine leur dernière rencontre, où elle renverse les éléments de l'histoire de la victime par un génial coup de théâtre. Et elle réserve au personnage du mari-bourreau des répliques d'une grande richesse qui, a-t-elle déclaré par la suite, sont aussi une auto-confession. Des deux personnages, c'est plutôt à travers Sire Laurent que la courageuse et lucide Yourcenar parle d'elle-même.* »

Dans une société où la justice et l'humanité sont absentes et la propagation de l'oppression se multiplient, en particulier en ce qui concerne l'opinion sur la femme, la femme fait face au mépris et à l'indifférence dans la mesure où l'on prive sa volonté de choisir l'homme désiré ou de dire non à un mariage imposé. Le mariage est un acte important dans la vie de la femme, fondé sur le consentement mutuel entre le

couple. Elle n'a pas le droit de mener sa vie ou d'exprimer son admiration pour l'homme qu'elle souhaite. Il est important de souligner que ce mariage forcé peut avoir de lourdes conséquences psychologiques : elle perd son indépendance et son identité, son cœur se fracasse. Cette grande instabilité dans son attitude et cette impuissance exprimée par la jeune victime se traduisent parfois par la trahison.

Cette étude met en lumière que la femme est habituellement traitée sévèrement, écartée elle doit communément laisser la position à l'homme et se présente comme une personne de moindre importance. La vision masculine est au centre de cette pièce. Un regard sur la genèse de l'œuvre montre combien Yourcenar nous montre le caractère marginal de la femme par rapport à l'homme.

« *Un choix s'opère en faveur des personnages féminins, ses pièces sont toutes centrées sur des protagonistes femmes : Pia dans Le Dialogue dans le marécage, Marcelle dans Rendre à César*⁷ »

Ainsi, « Aux yeux de M. Yourcenar le rôle féminin était évident.⁸ ».

C'est une recherche psychologique, on analyse des bouleversements et des états d'âme, des façons d'agir et des traits particuliers, des motivations qui caractérisent les actes de Pia. On décrit aussi des comportements, des sentiments propres à notre héroïne Pia. Notre recherche se divise en trois parties, dans la première partie nous commençons de définir : Pia femme de quel univers ? Puis, dans la deuxième partie nous développons : jalousie : une forme d'égoïsme ? Finalement, dans la dernière partie nous proposons : le rôle affectif du Frère Candide.

Pia : femme de quel univers ?

Par la subtilité de ses observations et la création d'une image féminine résistante, Yourcenar nous a transmis tous les détails de la vie de Pia et sa véritable révolte féminine face à son mari. Au cours de la pièce, Pia établit un rapport intuitif avec le monde extérieur, elle est en voie vers sa propre définition, il nous semble que Pia ne cessait guère de s'opposer à Sire Laurent, pour réclamer la suppression de la domination masculine.

Il est intéressant de jeter un regard sur les 12 ans en cherchant le bouleversement dans la vie de Pia, pourquoi Sire Laurent domine Pia ? Malheureusement, la liberté de Sire Laurent ne peut s'acquérir que par la soumission de Pia. Il est à remarquer que le plus fort domine le plus faible, et pour le conserver dans l'état d'opprimé, il l'empêche d'accéder à un dépassement qui lui rendrait sa liberté. Pour regagner sa féminité elle doit se libérer. D'autre part, on peut estimer ou ne pas estimer les divers comportements de Pia, mais son exil obligatoire mérite d'ouvrir la voie à la révolte féminine :

« *Yourcenar nous offre une pièce d'une grande modernité, qui nous propose l'imposture de mari.* »⁹

En évoquant les petits détails, Pia a confronté une multitude de drames dans sa vie : abandon du mari, exil obligatoire, séparation de son amant, malgré tant d'obstacles elle reste encore vivante.

Notre héroïne Pia meurt presque dans un insalubre manoir, où Sire Laurent l'avait enfermée pour la châtier de son infidélité.

Bien qu'elle ait été emprisonnée dans un château, Pia a gagné son indépendance personnelle, elle continue d'exprimer sa volonté actuelle comme une femme changeante, irrationnelle. Elle s'est contentée de montrer ce qu'elle a vécu, l'aventure de Pia est essentiellement l'affirmation d'une sensualité pleinement aspirée. La pièce toute entière se déroule au cœur même de la femme :

« *Pia vit dans un monde clos, refermé sur le souvenir d'un homme – Simon. C'est à cause de Simon, de cet amour défendu, que son mari jaloux l'a jetée en exil dans ce marécage pour la punir. Simon aussi a dû quitter Sienna et*

sans doute Pia ne l'a-t-elle jamais revu en chair et en os. Cependant, pour elle, dans son monde inaccessible, il vit et elle est heureuse.¹⁰ »

M. Yourcenar nous présente d'une part, Sire Laurent reculer vers un lieu de mémoire, retourné vers une période passée.

D'autre part, elle montre l'incertitude de la route où Sire Laurent, accompagné d'un Frère, cherche le château où il a enfermé sa femme et dont Sire Laurent oublie l'endroit exact :

« Sire Laurent : Frère Candide, êtes-vous sûr que nous nous ne soyons pas trompés de route ?

Frère Candide : Mais on n'est jamais sûr de ne pas s'être trompé de route.

Sire Laurent : Je n'avais jamais fait cette route.¹¹ »

A partir du premier entretien entre Sire Laurent et le Frère Candide sur Pia, il croit que Pia : *« longtemps oubliée, pourrait être morte..... Elle dort quelque part dans une chambre haute..... Si elle vit encore¹² »*

Yourcenar nous montre Pia accompagnée de deux servantes. Elles dialoguent toujours en couple. En effet, dès la scène 2 et dès que les deux vieilles servantes ont aperçu les deux visiteurs, elles racontent les mœurs de leur maîtresse, sa bonté et sa charité envers les mendiants :

« Les 2 servantes qui ont accompagné Pia dans son exil veillent avec indulgence et dévouement sur leur maîtresse dont elles louent la beauté et la grande compassion envers les pauvres. »¹³

Lors de l'entrée en scène, et pendant la première conversation avec Sire Laurent, les deux servantes, sans le reconnaître lui disent leur avis sur l'époux de leur maîtresse, homme soupçonneux et agressif dont la mauvaise conviction l'a rendu jaloux, celles-ci dénoncent l'agressivité de leur maître, qui a exilé leur maîtresse pendant douze ans et l'a privée de jouir de sa jeunesse: *« C'était un homme méfiant C'était un homme dur .Depuis qu'il gouverne notre ville rose est devenue une ville rouge. Dieu en le créant, avait oublié de lui donner un cœur ... Mais peut-être est-il mort, car les méchants même y passent »¹⁴*

Selon le rôle classique de confidentes, les 2 vieilles affirment :

« La première servante : C'est l'heure de midi. La maîtresse dort. Elle descendra tout à l'heure fraîche comme une rose.

L'autre servante : La maîtresse dort..... Et elle sourit quand elle dort, parce qu'elle fait de beaux rêves.¹⁵ »

Ces deux vieilles domestiques, ne désirent aucun changement dans leurs vies brisées elles ont refusé de quitter le marécage pour retourner à Sienne. Elles semblent vivre hors du temps:

« La première servante : Mon mari est mort ; je suis trop vieille pour trouver un autre, et mes enfants m'ont oubliée. Ici, j'ai ma part des quelques pêches que produit encore le verger, et c'est moi qui trais la chèvre. Elle me connaît, et me lèche la main.

L'autre servante : Le dimanche, je change d'habits la petite Madone en grès qui se tient sous le porche ; je lui taille des robes. Moi, dont les enfants sont tous morts ».¹⁶

L'entrée de Pia dans la dernière scène est toujours vers le milieu du chemin entre le réel et l'illusion, et se traduit par des actions irrégulières :

« Pia n'appartient qu'à la scène 3. Nous ne la connaissons que par l'intermédiaire du regard de l'autre celui de Sire Laurent à la scène 1, celui de ses servantes à la scène 2.¹⁷ »

Pia est une femme immortelle de la terre de la réalité, elle vole avec ses espoirs sous un ciel bleu, elle vole pour atteindre son rêve lointain. Ses mains sont incapables de l'atteindre. Aux moments durs de sa vie l'amour de Simon lui donne la patience et la force.

Chaque jour- au lieu de mourir de la solitude - l'espoir renaît en son âme de revoir son amour. Visible ou invisible elle a vu quelqu'un qui ne la voyait pas. Et elle ne le voit pas. Personne ne le remarque. Vivre dans le noir c'est comme vivre sans amour. Elle vit toute seule, celui qui ne voit pas la voit dans le noir. Elle est seule, elle est triste qui pourra changer sa vie ? Elle vit l'illusion avec lui, l'irréel qu'elle ne peut réaliser et où la fiction efface le vécu. Il importe peu que cet être ne soit qu'un fantôme.

Camille Favrezi affirme cet avis :

« Il est possible que l'amant de Pia, soit un spectre : pour elle il n'en pèse pas moins de tout son poids de vivant. « » Il assure aussi ;

Une jeune femme va même jusqu'à douter de son existence évoque de manière douloureuse son désespoir le plus complet d'être prisonnier de sa condition. Le désespoir est si profond qu'elle ne sera pas en mesure d'être en contact entre le présent et le passé.¹⁸ »

Pia jeune femme qui a péniblement trouvé son chemin pour fuir de l'autorité de son mari, elle refuse de retourner avec lui préférant de rester dans ce château marécageux. Pia peuplé des sentiments incertains, elle est toujours suspendue entre la visible et l'invisible, plongée dans cette irréalité du réel, dans cette absence des faits qu'elle croit avoir vécue, vivant entre : *« les deux bouts de l'existence »¹⁹* se laisse prendre au piège des êtres abstraits n'ayant points d'existence. Elle a un profond besoin de lucidité et en même temps elle a vécu une grande incertitude.

La problématique de Pia, elle a enduré *« une sensation pénible d'incertitude et donc d'affaiblissement de la capacité de contrôle du réel »²⁰*

Cette problématique l'aboutit simplement à une sorte de mélancolie, une vision optimiste de la vie, le désir de s'éloigner d'un passé la force d'être confuse et en désespérant de *« produire de l'avenir »* qui reste toutefois incertain pour elle.

En tout cas, Pia est libérée des contraintes du lieu et du temps, sa vie est un signe d'une moindre vie- cette moindre vie marque en effet l'importance de l'imagination. Blaise Pascal dans son livre Les Pensées l'a bien montré, en parlant volontiers de la puissance de l'imagination :

« La fantaisie a donc grand poids. » « Elle a établi en l'homme une seconde nature. »²¹

Pia ne veut reconnaître ni Sire Laurent ni Frère Candide, elle les a reçus comme étant soit des mendiants soit des prêtres. Egalement Pia ne veut pas reconnaître que cet homme âgé est son mari. Lorsqu'elle le revoit les souvenirs s'entremêlent : *« Ce n'est pas mon mari. C'est peut être un fantôme. Et moi, qui ai si peur des fantômes. »²²*

Par la suite, Pia nie la prétention de la mort de Simon, et elle prétend qu'il est venu chez elle pendant douze ans. Elle décrit en détail ces moments singuliers :

« L'été, je l'attends dans le jardin, sous les arbres, et la nuit tombe sur nous comme un manteau sombre, l'hiver, je l'attends près du feu, et le reflet des flammes tombe sur nous comme un manteau rouge »²³.

Personne ne pourrait obliger Pia à croire au sort de Simon. Elle répète qu'il n'est pas mort et qu'elle n'est pas séparée de lui: *« Il n'est pas mort.. Et il n'habite pas en France. La France est loin d'ici : c'est de l'autre côté du monde. Et il vient ici chaque mois ... Il vient ici chaque semaine. Comment aurais-je fait pour vivre ici, pendant douze ans, s'il n'était pas venu chaque semaine. ? »²⁴*

Pia crée un dialogue imaginaire entre elle-même et Simon dans le monde fictif.

Georges Jacquemin définit cette image de Pia, qui bascule entre les deux mondes :

« A force d'avoir rêvé d'un absent qui jamais ne vient la retrouver, Pia s'est créé un univers de rêve.²⁵ ».

De même Pia, a perdu la notion du temps. Elle assure les visites de Simon, n'est-il pas vivant dans son esprit, car l'existence fictive de Simon donne un sens à son univers:

« Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre au monde ?²⁶ »

Toutefois, cette apparition de personnage et ce retour de Pia à la vie s'évalent encore dans ses polémiques contre les offenses de son mari : « Vous m'auriez pardonné si vous m'aviez su malheureuse. Vous ne pardonnez pas au bonheur. » C'est un dernier procédé d'aspirer à son droit à quelques instants de gaieté : « Je suis heureuse, ici... Je la connais, votre pitié Ce n'est pas de la pitié. Vous avez envie que je remplace votre maîtresse morte Vous vous êtes tout à coup aperçu que vous m'aimez.²⁷ »

Certainement à travers la pièce, la vérité touche la fiction, et le délire la logique. L'ambiguïté est une caractéristique qui concerne tous les personnages de la pièce :

« L'incertitude sur l'identité Rien n'est fixé, où personne n'a jamais dit le dernier mot, où le chemin entrepris à la recherche d'un bonheur brisé se poursuit sans cesse au-delà de la réalité et de tout pardon possible.²⁸ »

Lors de sa rencontre avec Sire Laurent, Pia passe constamment de l'illusion au réel. Elle reste confuse entre la protection de Simon qui éclaire sa vie et l'atrocité de son mari, entre la vie et la mort, elle ne sent pas la vérité autour d'elle. Elle constate que :

« Pia : Ce n'est pas le soleil.... Il n'y a pas de soleil aujourd'hui, puisque Simon n'est pas là (...) Ce n'est pas la fièvreJe n'ai la fièvre que lorsque je l'attends. »²⁹

En effet la base de l'hallucination de Pia n'est qu'un réflexe de revoir Sire Laurent et sûrement la rumeur de la mort de Simon qu'elle s'entête à nier. La jalousie et le doute de son mari l'ont empêchée d'affirmer son identité. Son désir intense de chercher de nouvelles voies. Elle a besoin d'étayer son existence personnelle, de s'affirmer et d'exprimer ses incertitudes devant le retour inattendu de son mari. Ces incertitudes ont obéi à des motivations comme le désir d'arrêter le temps et de lutter contre l'oubli. Elle veut garder une image vivante de son amant Simon, pour retrouver des moments heureux passés et présents avec lui :

« Pia : Il chancelle.... Ce n'est vraiment qu'un pauvre homme. J'aurais pitié de mon mari, si je savais qu'il était si pauvre. »³⁰

Il est important de souligner que la difficulté majeure dès le début de leur vie conjugale que Sire Laurent n'arrive pas à trouver la clef de la personnalité de Pia ; il lui est impossible de rétablir la relation.

Bien que Sire Laurent ait réussi à exiler Pia pendant 12 ans, il n'a pas pu de la libérer de son exil intérieur. Elle préfère rester avec son amant irréel au lieu de reprendre sa vie dure avec un mari réel. Après son long chemin de jalousie, d'égoïsme et de négligence, l'âme de Pia repose dans ce château.

Sire Laurent quitte ainsi le marécage sans être identifié par sa femme. En tout cas, Sire Laurent ne peut pas être l'homme le plus important dans la vie de Pia, incapable d'être le dernier, par ce qu'il laisse exister le prochain :

Simon

« L'inconscience est l'attitude de Pia, et peut-être involontaire, il n'est pas sûr que le refus de Pia envers son mari soit tout à fait conscient. »³¹

Rappelons ici la phrase déjà citée par Loredana Primozych dans son étude : « D'ailleurs, nous ne saurions décider qui, entre Pia et Laurent, joue le rôle de fantôme perçu et qui est le voyant percevant, car ils passent alternativement d'un rôle à l'autre, laissant au spectateur incertain le choix entre le rêve et la réalité et aussi entre la folie et la raison »³²

En effet, l'imagination, c'est la seule relation que nous avons avec un passé réel et, par détermination, certainement hors de portée. Par ailleurs, l'imagination est aussi ce qui nous pousse à fuir du réel.

Pour clarifier, le principe de réalité cède la place au principe de plaisir, dira Freud : il prend l'exemple du jeu enfantin. Chaque enfant qui joue « *se crée un monde propre, ou, pour parler exactement, il arrange les choses de son monde suivant un ordre nouveau, à sa convenance.* »³³. Ainsi, la vie imaginaire repose Pia et l'éloigne de la vraie vie.

Voilà pourquoi, Sartre, dans L'iminaire, a bien remarqué : « *l'abîme qui sépare ces deux vies. Il distingue d'ailleurs deux catégories d'individus, selon qu'ils préfèrent la vie imaginaire ou la vie réelle.* »³⁴ . La vie imaginaire pour Pia n'est qu'une relaxation : Le « *royaume de la fantaisie* », expression par laquelle Freud indique l'imagination, ce qui permet de fuir la souffrance, la vie, Freud notera dans Introduction à la psychanalyse « *Le sommeil est un état dans lequel le dormeur ne veut rien savoir du monde extérieur, dans lequel son intérêt se trouve tout à fait détaché de ce monde* »³⁵. » Pia risque « de vivre l'invécu » et mélanger l'imagination avec soi-même, la peine envahit le cœur de Pia c'est pourquoi elle fuit avec Simon.

Jalousie : une forme d'égoïsme ?

« *L'égoïsme est semblable au vent du désert qui dessèche tout.* »³⁶

Il est évident néanmoins que la jalousie représente une faille dans la confiance en soi et une peur que l'on ne peut contrôler. Elle est le poison qui pourrit la vie même des époux : « *La plus vaine et tempétueuse maladie qui afflige les âmes humaines est la jalousie* »

Montaigne (*Essais*, III.5)

La jalousie de Sire Laurent n'est qu'un sentiment exaspéré de la propriété. L'homme vit la jalousie comme une perte de sa puissance et cette inquiétude détruit brutalement le rapport. Sire Laurent tombe en proie à une forte jalousie qui le maîtrise :

« *La jalousie, comme le feu, peut raccourcir les cornes, mais elle les fait sentir mauvais. La jalousie est une preuve de cœur comme la goutte de jambes.* »³⁷

Il ne cesse de dominer Pia, par tous les moyens. D'abord, il surveille l'apparence de sa femme et contrôle son autonomie. Ensuite, il limite ses relations avec sa famille et ses amis, en l'isolant dans un château malsain. Il pense détenir une preuve de trahison, puis, il devient violent, en l'humiliant ou en montrant sa force. Yourcenar nous présente la souffrance insupportable de Pia due à la jalousie de son mari, qui la conduit au désespoir.

Au cours de la première scène, pendant l'attente des deux hommes devant le manoir, Sire Laurent dévoile à frère Candide sa décision au pardon, et que sa vie est un chemin long et tortueux ; il n'a pas le droit de jouir de sa jeunesse car son père le charge de responsabilités :

« *Je n'ai jamais eu dix-sept ans. Quand j'avais dix-sept ans, j'étais à l'université de Bologne où j'étudiais le droit romain. Puis, on eut lieu des guerres : j'ai brûlé des villages dont je ne savais pas le nom et servi des princes dont je ne savais pas les desseins. Lorsque je suis revenu, mon père, qui vieillissait, m'a chargé de l'exploitation des domaines : il y avait le blé ; il y avait la vigne. Ensuite, Sienna m'a traité exactement comme mon père ; elle s'est déchargée sur moi du soin de gouverner. J'ai vécu pour les autres, ou du moins occupé des autres. On dit que le soir, en été, les jeunes vont se promener hors de la ville, avec un chapeau des fleurs. Moi, je n'ai jamais porté de fleurs.* »³⁸

La conduite de Sire Laurent touche bien son caractère instable, du moins cette conduite montre son allure de mari regretté. De mauvais souvenirs envers son père dans ses propos. Il se souvient de cette relation assez fade :

«Sire Laurent : Mon père ne m'a pas aimé ; jamais, quand j'y pense, je n'avais vu sourire une femme, depuis le temps où ma mère me sourirait, mais, d'elle, je ne me souviens presque plus³⁹. »

Sire Laurent a toujours vécu selon les principes rigoureux où il a été élevé, sans incertitude et sans jamais soupçonner de la légitimité de sa conduite : *« je vous ai détruite en toute sûreté de conscience »⁴⁰* dira-il à Pia. Ainsi, il a pu la détruit et transforme la ville qu'il gouverne en *« Sienne rouge »*

Pendant le dialogue avec Frère Candide, il cherche chez la jeune Pia, la seule justification de son péché :

« A être dur envers soi-même, on le devient envers autrui : on finit par oublier que de jeunes cœurs sont fragiles⁴¹ ». Mais, à partir de cette conversation, on remarque un changement d'attitude chez Sire Laurent, quand, il parle de Pia, il confirme que : *« cette femme n'avait pas d'âme⁴² ».*

De même, les ponts sont coupés entre eux. L'ambiguïté de ses sentiments est rendue plus atroce vers Pia, il affirme que la jeunesse de Pia est à l'origine de leur malheur. Il décrit cette tendance dans le but de justifier son choix :

«Sire Laurent : Pourtant, je ne crois pas qu'aucun désir sensuel me poussait à la choisir si jeune. Sans doute, on n'est jamais sûr : des choses inavouables peuvent nous en satisfaire à notre insu. Mais alors on n'est pas coupable : on ne peut pas répondre de ce que Dieu nous tient caché⁴³ »

Après avoir accueilli les visiteurs, elle recherche *« le sac aux aumônes »⁴⁴*. Sire Laurent semble envier le bonheur de Pia. Donc il dévoile sa personnalité, confesse sa dureté du passé et sa résolution de s'excuser. A ce propos, il se souvient de Simon et le sentiment tolérant vis-à-vis de ce mort. Pia, se montre délirante, refusant de reconnaître son mari et affirme qu'elle a toujours reçu son amant qui ne peut être ni marié ni mort. Sire Laurent accuse Pia de trahison se souvenant de son amant : *« Ah ! Le cœur des femmes est donc offert à tous comme le corps des courtisanes.⁴⁵ »* Il se voit doublement trahi, dans le passé et le présent. En même temps, dans la dernière scène, pendant l'entretien avec Pia, Sire Laurent hésite entre la grâce et le repentir, l'indulgence et le châtement, il avoue à dureté de passé : *« J'ai été dur pour vous, Pia. Je vous ai punie pour une faute d'un instant⁴⁶ »*. Il espère aussi le pardon de Pia par ce qu'il a à son tour été infidèle pendant l'emprisonnement de Pia, il oublie son épouse cherchant une autre maîtresse. Il essaye de justifier son infidélité. : *« Mais un jour, dans la cour de l'église, à l'heure où les infirmes s'y rassemblent, j'ai rencontré une jeune femmeElle ne vous ressemblait pas....Elle était plus belle.....Elle était plus savante aussi⁴⁷ »*

Parce que tout homme est de nature égoïste, Sire Laurent recherche naturellement son propre intérêt, il ne pense jamais aux autres. Sire Laurent est l'écho de l'égoïsme, Il agit toujours en vue de satisfaire ses intérêts et son bonheur personnel, il ne pense au pardon qu'après la mort de sa deuxième femme ; prendre en compte les besoins de son corps. *« Tout pour moi, et rien pour les autres »*

« Il cherchait en lui-même ses croyances, il tourne ses sentiments vers lui seul, L'égoïsme est un amour passionné et exagéré de soi, qui porte l'homme à ne rien rapporter qu'à lui seul et à se préférer à tout.⁴⁸ »

Pia représente le type sacrificiel de l'égoïsme de son mari. De Surcroît les actes de Sire Laurent signifient l'expression *« fait ce qu'il veut »*, et il masque alors la question :

« Qu'est-ce qu'elle veut ? » ; il semble convaincu par l'idée que tout est réduit pour lui.

« Selon l'affirmation de Sire Laurent., il prétend Pendant la longue captivité de sa femme, Sire Laurent l'oublie en prenant une maîtresse. Ce n'est qu'à la mort de celle-ci qu'il se souvient de Pia et décide de la

rejoindre, tout en supposant qu'elle aussi aurait pu mourir entre-temps. Il est d'usage de penser que l'égoïste est un homme qui n'est soucieux que de lui-même, qui est animé par l'ambition d'ôter à la vie tout ce qu'elle peut lui fournir et à son unique avantage. L'égoïste ne sent que lui, ne donne rien. De là à penser qu'il n'aime que lui.⁴⁹ »

C'est ainsi que l'esprit du mari éprouve de nombreuses confusions : décidé d'abord à amener Pia à Sienne pour la soigner de l'hallucination et lui rendre ce qu'il lui avait enlevé jadis, il décida ensuite d'attendre avec Pia dans le marécage et finalement quitte vers Assise dans l'espérance d'adoucir son âme :

« C'est Sire Laurent lui-même qui admet sa volonté de détruire une femme qu'il avait tant aimée et qui lui avait causé une si grande honte.⁵⁰ »

En tout cas, l'attitude de Sire Laurent et la jeunesse de Pia poussent Sire Laurent à devenir l'arbitre de sa vie : *« Je l'ai choisie jeune pour qu'elle fût irréprochable ; je me croyais digne de posséder une femme chaste Aussi, afin qu'elle fût docile. Je me jugeais assez sage pour pouvoir diriger sa vie.⁵¹ »*. Il est jaloux, manifestant son sentiment avec ardeur. Cette vision égoïste est une forme de déception qui ne se déclare que chez les vieux : *« Sans doute y a-t-il un peu d'égoïsme dans mon désir d'être bon, car être bon est plus facile que (...) Sans doute ne m'agenouille –je comme je le fait en ce moment devant vous, que parce que je suis las et qu'il est reposant d'être humble⁵². »*

Henri-Frédéric Amiel a affirmé que : *« L'âme de l'égoïste est un aiglon emprisonné dans l'œuf. »⁵³*

Après une vie luxueuse, Sire Laurent préfère consacrer ses dernières années à la modération et il voit l'importance d'oublier le passé dans le but d'arriver à la paix intérieure : *« j'ai vendu tous mes biens, et vous savez qu'ils étaient vastes. J'ai quitté le pouvoir, dont je n'avais jamais été digne, peut-être parce que toute ma vie j'avais cru le mériter. Je me suis dépouillé de tout. J'essaie, en cet instant, de me dépouiller à la Portion cule d'Assise, où j'espère mourir sur la terre nue, sous l'habit d'un moine. J'espère là-bas me débarrasser de mon corps, et ainsi je serais de plus en plus nu⁵⁴. »*

Le rôle affectif de Frère Candide :

- En effet, Yourcenar a bien choisi le nom du moine Candide car, le portrait d'un personnage dans la pièce correspond à son nom. C'est un nom expressif dans la pièce, qui a une signification correspondant au nom propre de personnage et qui représente, d'une manière claire, les idées de Yourcenar. Candide dans la langue signifie : innocent, naïf, simple d'esprit. Et ce sont les traits du caractère du Candide. Son nom a pour origine le comportement du personnage, il évoque son innocence d'âme et s'il est honnête, le jeune homme est également très naïf.
- Il est d'un blanc et d'une pureté absolue, d'une grande pureté morale, une âme, un esprit candide, un air, un visage candide, sans détours, il possède d'une spontanéité sans calcul.
- *« Le jeune moine franciscain qui accompagne Sire Laurent porte le nom de l'innocence, de l'ingénuité, de la pureté : Candide. La référence au conte éponyme de Voltaire est à noter. En effet, dans ce conte écrit en 1759. Voltaire démontrant que contrairement aux affirmations de Leibniz : tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. Le choix du prénom Candide, référence littéraire, laisse entrevoir, sans la nommer, une interprétation philosophique⁵⁵. »*
- De même, malgré que le rôle mineur de frère Candide, il a une grande influence sur la personnalité de Sire Laurent :

- « un moine franciscain, frère candide Son compagnon de voyage, frère Candide, bien que très jeune, représente la voix de la sagesse. Il joue le rôle de confident, de directeur de conscience et pourrait être le double de Sire Laurent.⁵⁶ »
- Malgré que son rôle soit secondaire, et bien qu'il reste jeune la parole de frère Candide dès la première scène démontre qu'il détient le don de convaincre et de diriger. Il affirme sa domination sur Sire Laurent : « *Je ne le pense pas, M. Mais on n'est jamais sûr de ne pas s'être trompé de route*⁵⁷ »
- Il discute avec lui sans le blâmer : « *Ne pensez plus, Sire Laurent aux péchés de votre père. Ne pensez plus Sire Laurent aux péchés de votre femme. Ne pensez Sire Laurent qu'à votre propre repentir.*⁵⁸ ». Il lui reproche, mais indirectement : « *Je suis encore très jeune, plaise à Dieu que je vive, et que je m'instruise la vie*⁵⁹ ». Malgré sa jeunesse il ne manque pas d'expérience avec l'âme féminine, il affirme : « *Monseigneur, la plupart des femmes ont une âme que personne n'a encouragée*⁶⁰ »

Dans l'obscurité complète, la scène s'achève par le départ des visiteurs, l'entretien a échoué, Pia refuse de retourner à Sienna. Les deux perdent la confiance mutuelle : « *Le dialogue entre les deux époux n'a pas eu lieu. Sire Laurent n'a pas reçu le pardon qu'il était venu accorder à sa femme ou obtenir de sa part et que maintenant il considérerait comme une humiliation. Les deux personnages demeurent prisonniers de leur propre marécage.*⁶¹ »

Conclusion

Pour conclure, on peut constater que, le théâtre yourcenerien est un voyage où elle tente de nous montrer l'être humain qui fuit vers l'incertitude. Egalement, elle nous révèle le drame intérieur de l'homme qui se dissimule derrière les sentiments d'égoïsme et de jalousie.

« *L'analyse juste et profonde peut étonner chez un auteur si jeune. Mais au regard de l'œuvre elle-même, il m'a semblé qu'elle était trop pure, trop dénuée de toutes les « scories » que la réalité mâle au faits. M. Yourcenar nous aurait – elle peint des sentiments moins nets et tranchés. On ne peut cependant qu'admirer la beauté du style, son aisance et juste se demander si sa perfection et sa netteté, dans les méandres complexes de l'âme humaine sont une qualité ou un défaut.*⁶² »

Finalement qu'est ce qui reste entre eux après des années d'éloignement ? Chacun a suivi un chemin différent et maintenant ils se sont rappelés de leurs souvenirs communs. Chacun d'eux a choisi sa vie : tandis que, Pia a décidé de quitter la vie vécue ; Sire Laurent quitte ainsi le marécage sans être identifié par sa femme.

Jean Anouilh affirme : « *C'est dans le souvenir que les choses prennent leur vraie place*⁶³ »

L'amour est ce qui les rend capables de faire face aux tempêtes. C'est une source de protection par ce que l'objet de l'amour est fragile et faible, le rêve leur donne un degré de ténacité et d'endurance. Quand l'amour se retrouve seul et faible, le couple se trouve sans demain, et demain est celui qui leur donne la possibilité de continuer. A la fin la décision de se quitter n'aboutit qu'au désespoir, les deux perdent la possibilité de communiquer. Rupture à distance, elle reprendra sa vie sans Sire Laurent. Il est aussi possible qu'après des années d'exil, Pia fasse le choix de couper les ponts pour se protéger de celui qui l'a blessée. Dans un moment décisif, ils décident de retourner au point de départ.

Les touches psychologiques de Yourcenar représentent le monde intérieur et la conscience de l'être humain, c'est un entretien entre les époux séparés depuis de longues années, entretien dont l'échec prend une valeur singulière. La nature de

Voyage dans le monde inaccessible de Pia

confrontation domine cette rencontre, chaque scène nous présente des trois étapes du développement graduel, qui va du préambule à la terminale.

: « *La pièce se déploie, tel un triptyque, en 2 scènes d'égale longueur et une scène charnière. La première scène, relativement courte sert d'introduction au drame, à l'énoncé du thème central, et à la présentation des personnages.*⁶⁴ »

Il est possible de voir le plus précisément le monde de Pia. Alors que, dans cette pièce Pia cesse la confrontation en décidant de se concentrer sur une valeur, il ne reste qu'à voir sa personnalité et son passé propre à elle-même.

Bibliographie

- ¹¹- Hélène de Groote, Empreintes Yourcenariennes Un théâtre singulier à l'angle des possibles, Central Research Institute Fukuoka University, 2011/4 .P : 45.
- ²- Lylia Y. Bourgeois, Féminin /masculin : Ordres et désordres du corps dans l'œuvre de M. Yourcenar, Université of Massachusetts Amherst (1, 2008). Doctoral Dissertations
- ³-Sienne : (*Siena* en italien) est une ville italienne, chef-lieu de la province du même nom, dans la région de Toscane. Elle compte 54 500 habitants (2004).
- La ville est célèbre pour son patrimoine artistique et pour la course du *Palio delle Contrade*, souvent abrégé en *Palio*, une spectaculaire course de chevaux qui voit s'affronter les *contrade* (paroisses et quartiers) de la ville deux fois par an, le 2 juillet et le 16 août. Elle figure dans la liste du patrimoine mondial en Europe établie par l'UNESCO.
- Selon la légende, Sienne fut fondée par Senius et Aschius, fils de Rémus, lui-même frère de Romulus (fondateurs de Rome). Ils fuirent la ville sur deux chevaux donnés par Apollon et Diane, l'un blanc et l'autre noir, pour échapper à la fureur de leur oncle Romulus. Ils s'arrêtèrent dans la vallée du Tressa et fondèrent une ville qu'ils baptisèrent du nom de l'aîné, Sienne (en latin *Sena Julia*). Le blanc et le noir devinrent alors les couleurs de la ville.
- ⁴-Au cours du colloque précité, Maurice Delacroix a fait une communication portant un Titre proche du nôtre, « Marguerite Yourcenar : la tentation théâtrale comme traversée De la sécheresse ». Désert ou marécage ? *Inter doctores non consensus* ! Paris, SEDES, 2002.
- ⁵-Maurice Delacroix colloque précité,: « Marguerite Yourcenar : la tentation théâtrale comme traversée de la sécheresse ».Désert ou marécage ? *Inter doctores non consensus*, P : 22
- ⁶-Maria CĂPUȘAN, MARGUERITE YOURCENAR ET LE THÉÂTRE POÉTIQUE Université Babes-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie, MY et l'univers poétique, Traduit de l'italien par Françoise Bonalliquet p. 305-316
- .
- ⁷-Camille Faverzani, L'Ariane retrouvée ou le théâtre de M. Yourcenar préface par Daniel-Henri Pageaux : Imprimerie offest université paris 8,2001, P : 32
- ⁸- Naoko Hiramatsu, Carrefour des Songes : La Poétique du Nô dans l'œuvre théâtrale de M. Yourcenar, Université de Tours, France. avril 2003.
- ⁹- Camille Faverzani, p: 60.
- ¹⁰- Martin I. Kincaid, Yourcenar dramaturge, 2005 Peter lang Publishing. Ihc. New York. Printed in Germany. P : 44
- ¹¹ - Marguerite Yourcenar, Le théâtre dans le marécage, Théâtre, tome 1 : Rendre à César - Le Dialogue dans le marécage, Gallimard (Mai 26, 1971) P: 181.

- 12- Ibid. PP: 181,185.
- 13- Martin I. Kincaid, Yourcenar dramaturge. P: 43.
- 14- Dialogue dans le marécage, P:189.
- 15- Ibid. P: 187.
- 16- Ibid. P: 199.
- 17- Martin I. Kincaid, Yourcenar dramaturge .Op.cit. P: 46.
- 18- Camille Faverzani, L'Ariane retrouvée ou le théâtre de M. Yourcenar,Op.cit .P : 60
- 19-Carminella Biondi , Marguerite Yourcenar Revue de l'Université de Bruxelles, 3-4-1988
Bruxelles : Université de Bruxelles 1988. P : 73

- 20- Ibid. P : 74
- 21-Pascal : Les Pensées de B. Pascal (édition de 1670), Librairie des bibliophiles, 1874.
- 22- Le Dialogue dans le marécage, P : 192.
- 23- Ibid. P: 196.
- 24- Ibid.
- 25- Georges Jacquemin, M Y., Lyon, La Manufacture, 1985, P.98.
- 26-Dialogue dans le marécage, P:197.
- 27- Ibid. P : 198.
- 28- Camille Faverzani, Op. Cit. p : 54
- 29- Dialogue dans le marécage, P : 196.
- 30- Ibid. P : 200.
- 31- Camille Faverzani, p : 54.
- 32- Loredana Primozich, « Pia, femme ou fantôme ? », Bulletin de la Siey, n7, Tours, Siey, nov. 1990, PP : 31-32.
- 33- Sigmund Freud, Essais de psychanalyse appliquée (La création littéraire et le rêve éveillé). Traduction française de Mme E. Marty, 1927 et 1933.
- 34- Sartre, Jean Paul, L'imaginaire : Psychologie phénoménologique de l'imagination, Paris : Gallimard, 1940.
- 35-Sigmund Freud, Introduction à la psychanalyse (1916). Traduction française, 1921 par le Dr S. Jankélévitch. Texte téléchargeable. Une édition réalisée par Gemma Paquet, bénévole.
- 36- Citation de [La Rochefoucauld-Doudeauville](#) ; Livre des pensées, 244 (1861)
<http://www.mon-poeme.fr/citations-egoisme-1/#dP4aRfZeHA1s1UwC.99>

- 37-Maria CĂPUȘAN, MARGUERITE YOURCENAR ET LE THÉÂTRE POÉTIQUE
Université Babes-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie.
- 38- Dialogue dans le marécage, P : 182.
- 39- Ibid.
- 40- Ibid.
- 41- Ibid.
- 42- Ibid.P:184.
- 43- Ibid. P: 183.
- 44- Ibid. P: 190.
- 45- Ibid.P:197.
- 46- Ibid. PP: 191-192.
- 47- Ibid. P : 193.
- 48-Simone MANON, Individualisme et égoïsme. Tocqueville. 9 jan 2010.
- 49-Camille Faverzani, P : 60
- 50 -Ibid.
- 51- Le Dialogue dans le marécage, P : 183.

⁵² -Ibid.

⁵³-Écrivain et philosophe suisse romand, Henri-Frédéric Amiel est né le 27 septembre 1821 à Genève. Connu pour son journal intime monumental (16 867 pages), Henri-Frédéric Amiel est mort à l'âge de 59 ans le 11 mai 1881 à Genève.

<http://www.mon-poeme.fr/citations-henri-frederic-amiel/#txKf1mFp38rdWkYv.99>

⁵⁴- Ibid. P: 192.

⁵⁵- Camille Forzani

⁵⁶Martin I. Kincaid, Yourcenar dramaturge, P: 43.

⁵⁷- Dialogue dans le marécage, p : 181.

⁵⁸- Ibid. P: 184.

⁵⁹- Ibid .p:182.

⁶⁰- Ibid. P: 184.

⁶¹-Martin I. Kincaid , Yourcenar dramaturge P:46

⁶² Camille Faverzani, P : 72

⁶³- J. Anouilh, Ne réveillez pas madame, 1970. <http://www.mon-poeme.fr/>

⁶⁴ -Camille Faverzani. P : 44.

Bibliographie

I- Corpus

Marguerite Yourcenar, *Le théâtre dans le marécage*. Théâtre, tome 1 : *Rendre à César - Le Dialogue dans le marécage*. Gallimard (Mai 26, 1971).

II- Ouvrages critiques :

Biondi Carminella, *Marguerite Yourcenar*, Revue de l'Université de Bruxelles, 3-4-1988 Bruxelles : Université de Bruxelles 1988.

BLANC André, *MARGUERITE YOURCENAR ET LA TENTATION THÉÂTRALE : RAISONS D'UN ÉCHEC*, Université Paris X

Bourgeois Lylian Y., *Féminin / masculin : Ordres et désordres du corps dans l'œuvre de M. Yourcenar*, Université of Massachusetts Amherst (1, 2008). Doctoral Dissertations.

CĂPUȘAN Maria, *MARGUERITE YOURCENAR ET LE THÉÂTRE POÉTIQUE* Université Babes-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie, Traduit de l'italien par Françoise Bonalliquet.

Delacroix Maurice colloque précité, « Marguerite Yourcenar : la tentation théâtrale comme traversée de la sécheresse ». *Désert ou marécage ? Inter doctores non consensus* Paris, SEDES, 2002.

De Groote Héléne. *Empreintes Yourcenariennes Un théâtre singulier à l'angle des possibles*, Central Research Institute Fukuoka University , 2011/4 .

Faverzani Camille, *L'Ariane retrouvée ou le théâtre de M. Yourcenar* préface par Daniel-Henri Pageaux : Imprimerie offset université paris 8, 2001.

Freud, Sigmund *Essais de psychanalyse appliquée* (La création littéraire et le rêve éveillé). Traduction française de Mme E. Marty, 1927 et 1933.

Freud Sigmund. *Introduction à la psychanalyse* (1916). Traduction française, 1921 par le Dr S. Jankélévitch. Texte téléchargeable. Une édition réalisée par Gemma Paquet, bénévole.

Hiramatsu Naoko, *Carrefour des Songes : La Poétique du Nô dans l'œuvre théâtrale de M. Yourcenar*, Université de Tours, p. 317-325. France. avril 2003.

Jacquemin Georges, *Marguerite Yourcenar*, Lyon, La Manufacture, 1985.

Kincaid I. Martin, *Yourcenar dramaturge*, 2005 Peter lang Publishing. Ihc. New York. Printed in Germany

MANON Simone, *Individualisme et égoïsme*. Tocqueville. 9 jan 2010.

Pascal : *Les Pensées de B. Pascal* (édition de 1670), Librairie des bibliophiles, 1874.

Loredana Primozich, « Pia, femme ou fantôme ? », *Bulletin de la Siey*, n7, Tours, Siey, nov. 1990.

Sartre Jean Paul, *L'imaginaire : Psychologie phénoménologique de l'imagination*, Paris : Gallimard, 1940.

III Les sites Internet :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sienne>

<http://www.mon-poeme.fr/>